

## - « ATMOSPHERES » -

Comme on a vu, pour Peter Zumthor, une œuvre humaine réussie forme un monde à part, « eine eigene Welt, ein Cosmos », c'est-à-dire une émotion, une compréhension, une vision qui forme une totalité.

Les thermes de Vals constituent une illustration parfaite de cette idée car chaque « bloc » est un monde à part et définit son « atmosphère ». Et ces atmosphères, ces ambiances passent par les cinq sens, chaque bloc étant dédié à un sens particulier.

On retrouve ainsi l'idée de Peter Zumthor selon laquelle l'Architecture est un corps qui interagit avec notre sensualité : « A body that can touch me ».

### L'odorat

Ce sens est sollicité dans le bloc appelé « bain de fleurs ».



### Le goût

Dans la salle de désaltération, on peut goûter l'eau. Le rapport à l'eau change donc : on ne s'immerge pas mais c'est elle qui pénètre en nous. Cela contribue au lien intime qui se crée entre notre corps et l'eau thermale.

### L'ouïe

« Interiors are like large instruments, collecting sounds, amplifying it, transmitting it elsewhere. »

Peter Zumthor a travaillé particulièrement l'un des blocs dans ce sens : la chambre de résonance dans laquelle on peut prendre un bain sonore puisqu'on peut y écouter de la musique minérale, *Steinklang*, composée par Fritz Hauser.

Au-delà de ces sonorités maîtrisées, Peter Zumthor considère que tous bruits parasites contribuent à l'ambiance d'un lieu. Par exemple, lorsqu'il était petit, le fait d'entendre sa mère dans la cuisine le rassurait : le bruit certifie la présence. De même en architecture, les bruits sont un des signes de l'âme d'un lieu. Il écrit ainsi : « you only really feel there's something else there when you enter a space that's soundproofed ». On peut donc penser que le clapotis de l'eau, le son plus bruyant des fontaines, celui des pas sur la pierre mouillée mais aussi le

tintement des cloches au loin, le vent de la vallée donnent une profondeur et une proximité au lieu.

## La vue

Comme on l'a vu plus haut dans le parcours, Peter Zumthor travaille particulièrement la lumière naturelle qui pour lui est signe que quelque chose nous dépasse.

Mais il joue également avec l'éclairage artificiel pour la nuit. De jour, la lumière vient, claire, d'en-haut ; la nuit, elle vient d'en-bas, par des spots posés sous l'eau. Elle est alors plus floue. Elle vient d'en-bas, mais même plus que ça : elle semble venir de nous-mêmes, ou plutôt, elle s'adresse tout particulièrement à notre corps. Ainsi, avec le jour où l'on accueille une lumière qui nous dépasse, on alterne la nuit avec une lumière qui scrute notre être.



Enfin, les couleurs contribuent à l'atmosphère des blocs. Par exemple, dans le bain de feu à 42°C, les murs sont peints en rouge tandis que dans le bain de glace à 14°C, les murs sont peints en bleu. Dans les vestiaires, tout est rouge, un rouge assez agressif.

## Le toucher

Le corps est en interaction avec le lieu par la température : on peut se baigner dans des bains dont l'eau est plus ou moins chaude (14 à 42°C), aller au hammam, passer de l'intérieur à l'extérieur. Autant de possibilités qui permettent de sentir une grande fourchette de températures.

Le toucher est également sollicité par l'intermédiaire des surfaces : la surface verticale des façades en pierre, austère et élévatrice ; la surface horizontale de l'eau, beaucoup plus sensuelle et qui nous renvoie à notre corps dans sa totalité.

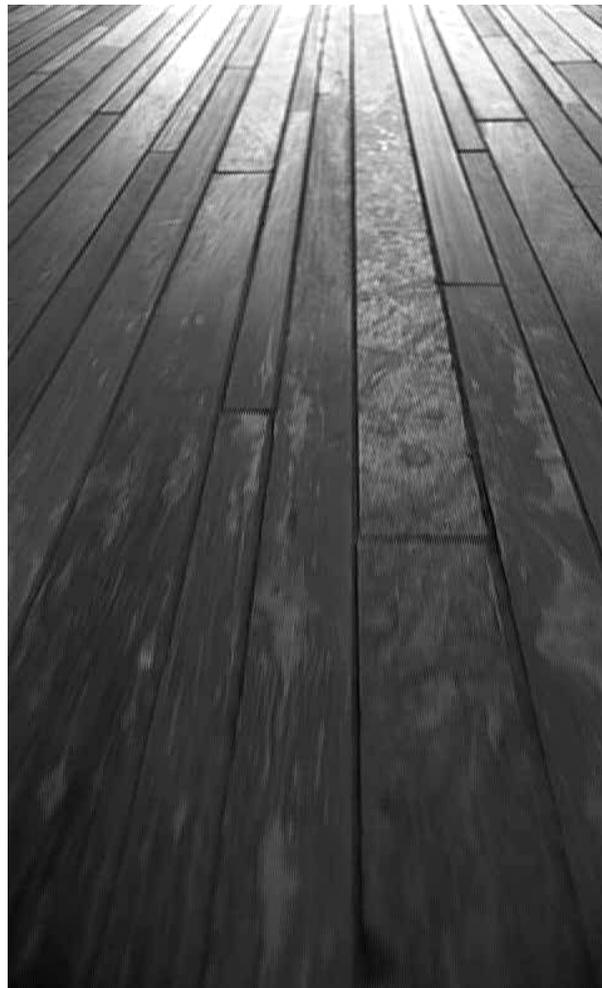


## Au-delà des cinq sens : la richesse du dépouillement

Pour pénétrer dans les thermes, il faut passer par un passage souterrain et obscur puis se dévêtir dans des vestiaires rouges. Ce rouge rappelle le sang et par là, la douleur d'une plaie à vif ou d'un enfantement. Car se dépouiller est douloureux ; se vider, se séparer de son quotidien demande des efforts. On peut donc déjà pressentir que nous allons franchir un passage. Peter Zumthor utilise l'image du baptême.

Car, par la suite, on renaît. En effet, on plonge dans l'eau où l'on redécouvre son corps : la nudité permet d'exacerber nos cinq sens, l'austérité du lieu permet de se concentrer sur la richesse des sensations. Au fur et à mesure du parcours, en se dirigeant vers la lumière, on fait peau neuve, on reçoit une nouvelle vitalité, une nouvelle force. Après avoir tant ressenti, après être passé par toutes les atmosphères qui, une à une ont réveillées chacun de nos sens, on se retrouve face à la montagne, à la lumière pure et donc face à quelque chose qui nous dépasse. C'est ce qu'a voulu signifier Peter Zumthor à travers l'échelle humaine de son bâtiment que l'on ressent tout particulièrement dans le bassin extérieur : les murs hauts de cinq mètres ne sont pas imposants comme on pourrait le croire car les pierres de gneiss qui les recouvrent sont traitées en fines bandes que l'on pourrait tenir dans la main. On est donc à la fois face à un volume qui nous élève par sa hauteur et qui est proche de nous par sa peau. On retrouve là encore le paradoxe austérité/sensualité.

Enfin, face au paysage et face à ces grandes parois de pierre, le baigneur se retrouve lui aussi magnifié car, par les sensations ressenties dans les thermes et par l'admiration pour la montagne, son corps et son esprit se trouvent réconciliés.



## - LE SUCCES DES THERMES - - UNE ARCHITECTURE REUSSIE -

Le budget prévisionnel était de 100 millions de francs Suisses. Le coût final du projet a finalement été de 126 millions de francs Suisses. Ce qui peut être rentabilisé en environ six ans, le nombre de visiteurs s'élevant à 150 000 par an.

Face à ce succès, l'architecture des thermes « remonte ». En effet, les hôtels environnants demandent maintenant à Peter Zumthor de redessiner leurs restaurants, lounges et autres salles. Il est intéressant de noter qu'au départ, le programme des thermes spécifiait qu'ils ne devaient pas gêner le complexe hôtelier. Mais à présent, l'architecture, plus puissante, se propage dans les bâtiments qui l'entourent. D'où l'idée d'une remontée de l'architecture.

Cela pose une nouvelle question : comment le lieu peut-il garder son âme, toute sa dimension presque mystique face à l'envahissement de la société de consommation ? Le lieu va-t-il perdre son essence à cause de son propre succès ?

Toujours est-il que, si les thermes sont si fréquentés, c'est que Peter Zumthor a réussi à susciter les impressions qu'il voulait faire ressentir à ses visiteurs.